

# Que sont les films devenus?

Daniel PELLIGRA \*

**Le cinéma qui traite de l'immigration souffre d'un manque de confrontation des auteurs autour de leurs pratiques. Par ailleurs, la frilosité des producteurs condamne ce cinéma à rester dans l'épisodique. Il y a lieu d' « entreprendre des films hors dimensions admises, hors formatage, prenant le risque de déplaire, y compris aux bien pensants de l'action en faveur des immigrés ».**

\* *Ethnologue, cinéaste, Peuplement et Migrations*

**P**ort d'Alger. Lenteur et lourdeur administratives. On embarque enfin les voitures. Semi-ferrailles qui vont aller se donner un coup de jeune de l'autre côté du « Grand lac blanc du milieu », ou véhicules qui repartent faire le plein de marchandises. Classe éco en fauteuils ou cabines sommaires, toilettes communes vite devenues douteuses, self à la fraîcheur ou au goût non moins douteux, personnel besogneux, « première » classe, qui permet l'accès au salon et au restaurant. Pas de bière au comptoir, avant le départ, mises sous scellés par la douane : on peut en revanche consommer whisky et pastis, si les bouteilles ont été entamées à l'aller... Grandeur et servitudes maritimes !

Quoi de neuf en ce mois de mai 2006 ? Quel intérêt y aurait-il à tourner de nouvelles images, quarante ans après mes passages d'étudiant fauché ? Le Tariq Ibn Ziyad n'est guère plus reluisant que les "Ville de Marseille", "Ville d'Alger", ou "Méditerranée", insipides rafiots d'antan. Plus de primo-partants, en revanche, ou presque ; des voitures, justement ; pas de bouteille au bout d'une ficelle pour tester le goût de l'eau, plus de chèche, troqué in extremis contre un béret à l'approche des côtes françaises. Quelques jeunes, des retraités qui s'imposent, régulièrement la traversée, histoire de garder le contact avec le

pays, la famille, des entrepreneurs qui vont tenter de trouver des équipements pour leur affaire, et qui échangent recettes et bonnes adresses. Presque plus de fiches de police à remplir pour ceux qui ne savent pas écrire. Les conditions de l'exode ont bien changé !

A l'aller, dans la file d'attente de la Joliette, des jeunes se demandaient pourquoi de tels chargements, dans et sur les autos, alors qu'on trouve tout, ou presque, en Algérie, à des prix généralement plus abordables. Revisiter les films, en se demandant ce que l'on ferait, de nos jours, hors des modes ou de ce que l'on croit être des urgences, sur les mêmes sujets.

### Au film de la mémoire

Si l'on tente une rétrospective autour de l'immigration, on peut, globalement, discerner des thématiques assez différenciées, au cours des cinquante dernières années. C'est tout d'abord l'action sociale en faveur des migrants qui est mise en évidence, lutte contre l'analphabétisme et le logement précaire : il s'agit d'en faire des travailleurs sains, des presque Français de passage, malgré leur naturel laisser-aller. Ce sera, parallèlement, l'impact de la Guerre d'Algérie en France (*Octobre à Paris*), les luttes ouvrières, la mixité (*Elise ou la vraie vie*). Bientôt, des cinéastes vont s'intéresser aux conditions du voyage (*O salto*, *Le grand détour*, (1), plus rarement, aux conséquences dans le pays d'origine : inquiétudes ou rêves de prospérité (*Le mandat*) et, progressivement, aux difficultés de la vie quotidienne dans le pays d'accueil (*Les Bicots-Nègres, vos voisins, l'Autre France*).

Les années 80 voient émerger les revendications des jeunes générations, tout autant que le souci d'expiation des réalisateurs « nationaux ». Filmer les jeunes, témoigner du mal être, des crises d'identité, des nouvelles

formes d'émergence : films d'intervention et d'animation, qui n'échappent pas au souci d'occuper les révoltés tout en leur donnant un rôle, si ce n'est encore dans la société, du moins dans le film qu'ils tournent .

L'ère de la mémoire s'installe dans les années 90, autre remède supposé, tandis que des réalisateurs, issus de ces milieux, imposent peu à peu leur talent, aux côtés de cinéastes réfugiés en France pour cause de guerre civile en Algérie.

Monographies communautaires, histoires familiales, portraits exemplaires, discriminations, expulsions, sans-papiers, retours au pays, pratiques ou représentations religieuses (en clair : Islam, statut de la femme, excision), tels sont les rendez-vous de ces dernières années. Remises en cause, émotions sincères, quelques récompenses méritées (*L'esquive*) mais rien qui vienne bouleverser les règles de l'écriture cinématographique : les écrans attendent encore leur *Polygone étoilé*. Le chef d'œuvre à venir devra-t-il être plus cosmique ? - mais *Peut-être*, de Cédric Klapisch, Paris transformé en mer de sable aux accents multiples, est passé à côté de son public -, plus hollywoodien ? Mais Elia Kazan n'est plus là et l'Amérique n'est plus ce que l'on croyait qu'elle était. Sans doute est-ce le passage obligé par le social-réalisme, par le devoir de visionnage, qui épuise nos spectateurs potentiels : faut-il réapprendre à mentir, à faire croire, à faire rêver ? Documentaristes, au travail !

Pour avoir, au long cours d'une dizaine de films, flirté avec tous les genres d'approche sur l'immigration, je me sens autorisé à effectuer ces critiques, comme autant d'autocritiques. Au fil de ces productions qui, tour à tour, ont tenté de montrer la très longue durée des échanges et des affrontements entre voisins transalpins, migrants occasionnels ou

définitivement installés sur le sol français (*Rochemelon*), l'émergence d'une jeune et charismatique animatrice de centre social et la nécessité du support argentique pour une meilleure garantie de conservation de ces archives - c'était avant l'avènement du numérique - (*Jamila, fille des collines*), l'idéalisation d'un passé où les nationalités auraient fait cause commune autour de l'outil de travail et de la résidence (*Boulevard des Tréfileries*), les patrimoines enracinés (*Escales*), d'autres migrations, presque insolites, des Suisses pauvres, pensez donc ! (*Les Frouzes*), les retrouvailles au village d'origine et la transmission entre générations, mais aussi le film comme nouvelle référence commune (*L'île orpheline*), l'intérêt que pourrait représenter une meilleure connaissance de l'histoire algérienne pour les enfants issus de... (*Après l'été*), mais surtout cette idée que le moment de la rencontre, de la confrontation par la magie de la caméra-prétexte est sans doute plus important que ce qu'elle enregistre, qu'il en subsistera au moins cette mémoire là, et non les faits et gestes confiés au fragile ruban (*Mémoires magnétiques*).

Si j'exhume de façon éhontée ces quelques titres, c'est parce qu'ils sont, comme tant d'autres, tombés dans l'oubli, après avoir, furtivement, tenté de remplir leur mission imprécise : « Je veux faire un film qui... ». C'est surtout parce que j'ai pu en garder la trace ou tenté parfois d'en mesurer l'impact après diffusion, sur les protagonistes : une leçon de modestie, hormis pour *Boulevard des Tréfileries*, qui représente aujourd'hui l'une des très rares archives sur les usines en activité, sujet qui intéresse bien plus les publics d'aujourd'hui que l'histoire des vagues migratoires dans l'agglomération de Pont de Chéruy ! Du reste, à moins d'avoir été filmés ensemble, rares sont les documents que l'on fait circuler d'une communauté à l'autre, chacun prêchant pour sa chapelle.

De même, bien rares sont les expériences qui ont pu s'effectuer sur le long terme, avec des rendez-vous réguliers. Les contraintes de la production... Quelques cas de retours plutôt réussis sur les lieux du tournage (*Gens des baraques*) devraient inciter à l'aventure.

### Crainces et espoirs

Notre région, on l'a constaté lors du forum Traces de 2005, n'est pas en reste pour la production de films. La difficulté demeure le repérage des œuvres, et la confrontation entre les auteurs. Du coup, certains porteurs de projets font souvent preuve d'une inculture telle qu'ils sont parfois convaincus d'être les premiers à aborder la question. A de rares exceptions près (Octogone à Lyon, par exemple), producteurs et réalisateurs ne traitent que de manière épisodique des thèmes de l'immigration

En 2003, Peuplement et Migrations a eu l'initiative d'entreprendre un inventaire des films produits ou diffusés par deux chaînes locales, Cités Télévision et La 8 Mont-Blanc. Inventaire, tentative de classification (2). Riche collecte, d'où il ressortit cependant que bien peu étaient rediffusés, ou remis en circulation (conférences, festivals, édition de DVD...), la responsabilité des producteurs s'arrêtant le plus souvent à l'acceptation du PAD (copie prête à diffuser) de la chaîne, qui engendre le versement des subventions restantes. Ainsi, mis à part quelques grands succès (*Mémoires d'immigrés*), le public a peu de chance d'avoir accès aux films après diffusion.

Quant à organiser une rétrospective en Rhône-Alpes, la Région, qui soutient pourtant la création documentaire, fait la sourde oreille. Que deviendront, que sont devenues les archives de Cités Télévision après la fermeture de la chaîne (3)? Quels lieux de confrontation autour des pratiques des uns et des

autres ? Certes, les films autour de l'immigration ne sont pas un genre à part entière, mais ils posent en commun un certain nombre de questions : quels publics, autres que les acteurs du film, quelles sont les vraies urgences, au-delà des tendances du moment et des espoirs de subventions ? Mais aussi quels moyens pour tenter une synthèse approfondie des mémoires, des mentalités, des contextes idéologiques et politiques, pour entreprendre des films hors dimensions admises, hors formatage, prenant le risque de déplaire, y compris aux bien pensants de l'action en faveur des immigrés ?

Quelle capacité enfin de donner à ce cinéma la même densité qu'à l'écrit ?

Mais j'écris ces lignes au moment où les *Indigènes* font un tabac à Cannes... Tous les espoirs sont permis ! Mais y aura-t-il un après *Indigènes* (« *C'est nous les Africains...* ») comme il y a eu un après Mondial 98 ? le soufflé retombe vite en matière de tranches transculturelles.

(1) Mentionnons tout de même, quoique invisible en France semble-t-il, un film turc du début des années 80, *Le Bus*, de Bey Okan, un dentiste qui avait mis toutes ses économies pour produire et réaliser ce film terrible sur l'odyssée d'une vingtaine d'hommes, abandonnés sans passeport par un chauffeur de bus indélicat, dans je ne sais plus quelle ville d'Europe du Nord.

(2) Par ordre de fréquence décroissante, sur une centaine de documents : Art, expression culturelle, positionnements politiques, vie de quartier, dialogues, religion, lecture et alphabétisation, familles, réfugiés, gitans, Pieds-Noirs, emploi, sans papiers, Harkis, retour au pays, santé, double peine, dialogue Nord-Sud et allers-retours, sans abris, sport, racisme, résistance, humanitaire, sans-papiers, imaginaires, métissage, communautés ou individus représentant une nationalité.

(3) Aux dernières (bonnes) nouvelles, elles auraient été déposées à l'INA. L'initiative de mettre en ligne et en accès facile les archives audiovisuelles, par cet organisme, augure sans aucun doute d'un renouveau dans les modes d'utilisation de nos images et nécessitera sous peu un autre réflexion.

#### Publications

*Rhône-Alpes, terres de passages, de rencontres et de métissages*  
Peuplement et Migrations Stéphane Bienvenue, Daniel Pelligra éd La passe du vent

*Quai du soleil (Lyon, port d'attaches)* Daniel Pelligra collection Carnets de ville L'Harmattan

Dernier livre de  
**Daniel Pelligra**  
(avec Stéphane Bienvenue)

***Rhône-Alpes, terres de passages, de rencontres et de métissages***

Editions La passe du Vent, 2005



*"Rhône-Alpes représente un remarquable échantillon pour l'interprétation des migrations qui ont constitué le peuplement de notre pays"*